

Madame le Député Maire Président de la Communauté du Pays d'Aix,
Monsieur l'Adjoint délégué à la Promotion Nationale et Internationale, Vice
Président de la Communauté du Pays d'Aix, Conseiller Général des Bouches-
du-Rhône

Monsieur le Vice Président de la Communauté du Pays d'Aix délégué aux
relations avec les Institutions européennes

Monsieur le Recteur de l'Académie d'Aix-Marseille

Madame le Chef de la Représentation régionale de la Commission européenne à
Marseille

Mesdames, Messieurs,

C'est pour moi un honneur d'ouvrir les travaux de ce troisième Rendez-vous de l'International. Je représente ici le Commissaire européen chargé du multilinguisme et je me dois de vous assurer que les initiatives comme la vôtre sont pour nous des précieux exemples pour lesquels nous souhaitons le plus grand succès.

La Commission européenne a déclaré 2008 année européenne du dialogue interculturel et elle va lancer dans cette période une série d'activités visant à faciliter la médiation culturelle, le dialogue et la compréhension réciproque entre différentes cultures. Le dialogue est intimement lié à l'ambition fondamentale de la construction européenne d'un rapprochement des peuples de l'Europe. Il s'agit d'une priorité déclarée afin d'inviter les citoyens européens et tous ceux qui vivent dans l'Union européenne à pleinement prendre part à la gestion de notre diversité qui s'enrichi d'une réalité de plus en plus variée, ainsi que de changements et apport induits par la globalisation.

A la fin du processus d'unification nationale de l'Italie Garibaldi proclama: "L'Italie est faite, maintenant il faut faire les Italiens." De la même manière, aujourd'hui nous avons bâti une maison commune européenne, mais maintenant nous devons créer une identité plus grande qui s'ajoute à nos identités nationales en les enrichissant. Pour cela il nous faut susciter un sentiment d'appartenance qui puisse se concrétiser dans une citoyenneté européenne.

La citoyenneté européenne sera aussi un instrument puissant d'identification et de repère pour les communautés de travailleurs migrants qui viennent vivre chez nous. L'apport de leur culture aussi contribuera à construire la nouvelle appartenance de l'Europe de demain.

C'est seulement par le dialogue et la connaissance réciproque que les européens peuvent développer une conscience commune et en achevant l'intégration des peuples de l'Union, offrir aussi aux communautés de migrants l'opportunité de conserver leur culture en nourrissant la nôtre. Dans cette perspective, la langue joue un rôle majeur et nous devons être disposé à la voir évoluer, à laisser qu'elle se transforme car c'est seulement de cette manière qu'elle peut devenir l'expression de notre nouvelle société. Une langue n'est pas une création figée, elle doit sans cesse se transformer pour appréhender les changements dont elle est l'expression. Un mot étranger dans notre langue ne doit pas nous faire peur: il devient à nous dès que nous l'utilisons. Il est absurde et dangereux de parler de langues pures comme il l'est de parler de races pures. Bien avant nous, Montaigne l'avait déjà remarqué au XVIème siècle lorsqu'il écrivait:

"J'écris mon livre à peu d'hommes et à peu d'années. Si c'eût été une matière de durée, il eût fallu commettre à un langage plus ferme. Selon la variation continuelle qui a suivi le notre jusqu'à cette heure, qui peut espérer que sa forme présente soit en usage d'ici à cinquante ans? Il s'écoule tous les jours de nos mains et depuis que je vis s'est altéré de moitié. Nous disons qu'il est à cette heure parfait. Autant en dit du sien chaque siècle. Je n'ai garde de l'en tenir tant qu'il fuira et se déformera comme il fait".

La langue est un phénomène naturel, sur lequel l'individu et même la société n'a pas d'emprise durable. La langue n'a pas d'objectifs politiques, elle ne suit qu'un seul principe: l'efficacité de la communication. Mais puisque la langue est aussi un instrument identitaire puissant, en Europe nous avons la tendance à la traiter d'une manière trop émotionnelle. Nous avons l'habitude de concevoir les langues comme l'un des éléments fondateurs de nos nations. En plus, nous sommes tous issus des religions du livre, où la parole joue un rôle central et a un caractère sacré. Ce n'est pas par hasard que les mots auxquels nous tenons le plus nous les gravons dans le marbre. Nous aimons dire que "verba volant, scripta manent" dans la vaine illusion de pouvoir endiguer avec nos mots la course du temps. Nous oublions que, encore aujourd'hui, la plus part des langues du monde n'a pas de forme écrite, que de nouvelles langues naissent alors que d'autres meurent sans laisser de traces. Pourtant dans nos cultures encore aujourd'hui la langue nationale constitue un symbole et une composante de la nationalité et elle entre ainsi dans la définition de la citoyenneté même. Dans cette perspective il est pour nous fondamental que la langue nationale soit clairement distinguée d'autres variétés linguistiques présentes dans le territoire. La bonne connaissance de la langue nationale est pour tout citoyen aussi un devoir civique. A l'époque de la Révolution française, la diffusion d'une langue universelle claire et accessible à tous fût considérée comme une conquête sociale. Nous ressentons donc un certain malaise à nous reconnaître comme communauté au-delà des barrières linguistiques, à passer avec légèreté d'une langue à l'autre. Cela nous

paraît artificiel, voire déshonnête. La langue c'est notre ventre, notre visage même. Si j'ai une gueule d'italien c'est aussi parce que les muscles de mon visage sont habitués à bouger pour produire les sons de l'Italien. Il me semble toujours de porter un masque quand je parle une autre langue. Pourtant, il s'agit d'un masque qui devient petit à petit mon visage et qui se modifie lui-même au fur et à mesure que je le porte.

La langue commune aussi fait partie des mythes de notre civilisation et nous continuons, même inconsciemment, à imaginer que l'époque révolue et fantastique dans laquelle l'humanité parlait la même langue, pourra un jour revenir. Nous nous obstinons à voir dans la langue commune une condition de bonheur dont la multiplicité linguistique nous a privés. Nous attribuons à la langue des pouvoirs irrationnels, de clarification, d'explication de notre réalité chaotique et imprévisible. Chacun considère sa langue comme la plus logique ou la plus douce, la plus musicale ou la plus précise. Nous devrions par contre accepter que la langue est, comme nous, une création éphémère, provisoire, imparfaite, changeante et surtout qu'elle ne nous trompe jamais, car elle est notre miroir.

La langue est aussi la clé pour accéder à l'autre. Nous avons la mauvaise habitude de définir "langues étrangères" les langues des autres. Par cela déjà nous exprimons notre méfiance à l'égard d'un monde auquel nous ne voulons pas appartenir. Tout au plus, nous sommes disposés à l'explorer mais pour en sortir indemnes. Par contre, pour partager la culture et la langue de l'autre il faut s'en laisser contaminer. En parlant la langue de l'autre nous pouvons comprendre sa manière de voir. Je ne suis plus le même homme depuis que je parle français, et le français n'est plus la même langue. Nous nous sommes réciproquement influencés. Mon identité aujourd'hui passe aussi par la connaissance d'une langue qui m'a été autrefois étrangère et dans laquelle pourtant aujourd'hui je sais exprimer mes idées.

Nous ne restons plus nous-mêmes lorsque nous apprenons une langue. Nous ouvrons dans notre esprit une porte d'accès à une autre manière de voir, différente de la notre. Il ne s'agit pas là d'exprimer un jugement de valeur. Peu importe qui a raison, car nous avons tous nos raisons. Mais en connaissant les raisons de l'autre nous pouvons adapter les nôtres, trouver des solutions pour nos problèmes communs.

C'est pour mettre en évidence et reconnaître les valeurs profondes que nous partageons que nous européens avons besoin de nous parler. Dans une toute récente initiative, le Parlement européen a réuni des jeunes de pays différents et pendant une journée les a fait discuter de plusieurs sujets concernant l'Europe. A la fin des débats, les convictions de chacun n'étaient plus les mêmes. Ils avaient

appris à comprendre les raisons des autres et ce dont ils étaient si certains au début des discussions était devenu tout à coup relatif.

Dans cette même perspective se pose le dialogue interculturel. L'Europe vit une transformation profonde. Notre population vieillit et nous avons besoin de travailleurs immigrés pour maintenir notre niveau de développement économique et de protection sociale, pour investir dans les nouvelles technologies, pour trouver des solutions aux changements climatiques et aux autres problèmes de l'environnement. Or l'intégration de cette masse d'immigrés venus de pays différents passe de nouveau par le dialogue et la compréhension réciproque. Les immigrés doivent pouvoir trouver dans leur pays d'accueil la reconnaissance et le respect de leur culture d'origine. Ils doivent pouvoir apprendre, avec la langue du pays hôte, leur langue maternelle. Chacun de nous a besoin de bien connaître soi-même, de bien savoir où sont ses racines pour avoir la solidité nécessaire pour aller à l'encontre de l'autre, et accepter sa diversité sans la ressentir comme une menace à sa propre identité. De nouveau il s'agit de contamination. La nouvelle citoyenneté européenne sera une synthèse du mélange de ces cultures avec les nôtres.

L'Europe est très différente d'un côté à l'autre et les solutions doivent s'adapter à cette diversité. Il y a des endroits où le mélange culturel et linguistique est plus intense, comme les grandes villes ou les grandes agglomérations. D'autres où deux langues et deux cultures se côtoient depuis toujours. D'autres encore où la population est plus uniforme et éloignée des grands changements. Partout nous devons promouvoir une plus grande ouverture d'esprit, car le clivage culturel ne concerne pas seulement les différents groupes d'immigrés mais aussi les générations. Nous assistons en effet en Europe à un éloignement entre les jeunes et les personnes âgées. L'allongement de la durée de vie et la possibilité de mener une existence active, offrent aux personnes âgées des nouvelles perspectives et un nouveau rôle dans la société. Les jeunes ont la nécessité d'une formation plus longue et structurée et l'insertion dans le monde du travail se fait généralement plus tard que par le passé. Ce clivage d'expérience éloigne ces deux groupes de population et cause de l'incompréhension. Les possibilités de rencontre diminuent, les valeurs des uns et des autres changent et la notion même de temps devient différente pour chacun de ces deux groupes. Le dialogue interculturel vise ce rapport aussi, car notre tissu social a besoin de tous ses éléments pour garantir la solidarité et le passage de consigne entre générations.

Dans ce processus d'intégration, l'entreprise en tant que moteur économique d'un territoire joue un rôle capital. C'est dans l'entreprise que se rencontrent les femmes et les hommes actifs, c'est là qu'il faut inventer, innover, trouver des nouveaux débouchés. Et c'est dans l'entreprise que la variété de cultures et de langues peut offrir une grande opportunité. Parler la langue de l'autre,

comprendre sa mentalité, aide les entreprises à exporter. C'est aussi dans cette direction que la Commission européenne a orienté ses actions en organisant au mois de septembre dernier la Conférence sur les entreprises, les langues et les compétences interculturelles qui a amené à la création du Business Forum. Les compétences linguistiques sont cruciales pour la croissance et l'emploi. Chaque année, par manque de compétences linguistiques et interculturelles, des milliers d'entreprises européennes perdent des marchés et des contrats. Pour les sociétés opérant à l'échelle internationale, le défi consiste à intégrer les différentes cultures d'entreprise et à communiquer efficacement pour maximiser leurs performances.

La Commission européenne a entrepris une vaste opération de consultation de l'opinion publique européenne en matière de multilinguisme. Nous avons réuni un groupe d'intellectuels qui sont en train d'étudier des nouvelles voies de diffusion du multilinguisme. Nous avons mis en ligne un questionnaire qui pendant plusieurs mois a suscité les réactions des citoyens européens sur nos politiques linguistiques. Nous sommes toujours à l'écoute de la société européenne pour être en mesure de l'accompagner dans son processus de transformation. Nous suivons donc avec un grand intérêt les initiatives comme la vôtre et nous souhaitons qu'elles se multiplient. Tout ce qui met en évidence des bonnes pratiques d'intégration et de progrès a pour nous une grande valeur.

C'est pour toutes ces raisons que la Commission européenne voit dans le dialogue interculturel une opportunité qui peut être fertile de résultats. La rencontre et l'échange d'expériences différentes, le dépassement des barrières linguistiques et la compréhension des raisons de l'autre contribuent à aider les citoyens européens à développer un sentiment d'appartenance commune et une solidarité qui puisse déboucher sur une citoyenneté européenne active. En même temps, le dialogue interculturel peut constituer un instrument qui aide les citoyens européens et tous ceux qui vivent dans le territoire de l'Union, à acquérir les connaissances et les aptitudes qui leur permettent de maîtriser un environnement plus ouvert, plus complexe et plus exposé aux changements, en saisissant les opportunités de progrès qu'il offre.

Je vous remercie pour m'avoir invité aujourd'hui et je vous souhaite le plus grand succès pour les travaux de ce troisième Rendez-vous de l'International.

